

# HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

« *Un des lieux les plus anciennement célèbres des environs* »

Ce livre est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, dirigée par M.-G. Micberth, qui compte plus de 2 400 titres à ce jour. « L'un de nos plus anciens titres indique la situation de Cysoing dans le *Pagus Tornacensis*, bien que ce lieu fit notoirement partie de la Pévèle, dont il devint comme la



tête dans l'organisation féodale de la châtellenie de Lille, écrit l'auteur au début de son ouvrage. Cette contradiction n'est qu'apparente : le *Pagus Tornacensis* était partagé lui-même en d'autres pagi dont l'un était la Pévèle. De sorte que Cysoing pouvait être indiqué dans l'une ou l'autre de ces circonscriptions sans plus de contradiction qu'il en aurait aujourd'hui à l'indiquer à la fois dans le département du Nord et dans l'arrondissement de Lille. Quoi qu'il en soit, Cysoing, dans la vallée de la Marque, est un des lieux les plus anciennement célèbres des environs. C'était au IX<sup>e</sup> siècle un fisc royal ou domaine propre du souverain qui fut donné, avec les fiscs d'Annapes et de Gruson, de Camphin, de Somain et autres biens, au comte Évrard pour la dot de son épouse, Gisèle, petite-fille de Charlemagne. »

FEUILLE QUOTIDIENNE D'INFORMATION - N°356 - 8 février 2006

Bientôt réédité

## LES SIRES DE CYSOING ET LEUR DOMAINE FÉODAL

*Saint Évrard et son épouse, Gisèle, fondent une maison religieuse au milieu du IX<sup>e</sup> siècle*

par **Th. LEURIDAN**

Le domaine de Cysoing, nous dit d'entrée Théodore Leuridan, est « un site plein de mouvement et de variété qui se distingue dans notre pays de plaines uniformes » ; et il ajoute, citant un très ancien manuscrit, que « s'étendent, d'un côté, des pâturages, des prés, des marais, des bois et, de l'autre, des terres fertiles arrosées par l'*Onis*, des champs bien cultivés qui se couvrent de moissons ». C'est dans ce

lieu agréable que saint Évrard et son épouse, Gisèle, fondèrent une maison religieuse sous le vocable de saint Calixte, pape et martyr, au milieu du IX<sup>e</sup> siècle. Quant à l'origine exacte de l'appellation elle-même de « Cysoing », il est difficile de la déterminer avec précision, bien que les étymologistes aient fait preuve, à ce sujet, de beaucoup d'imagination : parmi toutes les hypothèses proposées (latines : un patricien nommé Cœsonius, entre autres, et celtiques : *ci*, rivière et *sen*, marais...), l'historien donne sa préférence à *Cis Onium* : en-deçà de l'*Onium*, une petite rivière.

Chez le même éditeur

Monographies  
des villes et villages  
de France



LA CÉLÈBRE  
COLLECTION  
DE 2419 TITRES

54 TITRES  
SUR LE NORD



Renseignements au  
03 23 20 32 19

**Les seigneurs de Cysoing :  
recensement assorti de  
notices biographiques et  
généalogiques**

Dans cette monographie, Théodore Leuridan a consacré vingt chapitres aux seigneurs de Cysoing et à leur domaine, à la ville et à l'abbaye. Après un texte intitulé *Préliminaires* (origines du terroir, notions topographiques, fisc royal...), il retrace l'histoire des maisons qui ont possédé la seigneurie : la maison de Cysoing, d'Ingelbert (1096) à Béatrix (1343), seule héritière d'Arnoul III, incarnant la fin de cette famille qui ne brilla pas particulièrement et se montra souvent violente à l'égard de l'abbaye ; puis il y eut la maison de Werchin (1357-1445), la maison de Brabançon-Werchin (1445-1593), la maison de Ligne (1593-1668) et les maisons de Melun et de Ligne, alternativement (1668-1724), enfin la maison de Rohan-Soubise (1724-1787), ce recensement étant assorti de notices biographiques et généalogiques. Ensuite, l'auteur procède à la description et à l'histoire (administrative et territoriale) du domaine de Cysoing : le château, les fiefs, les droits particuliers... Enfin, il étudie la cité elle-même à travers le temps et l'espace : l'échevinage, la prévôté et la bourgeoisie, la situation de l'abbaye dans la prévôté et le dénombrement de 1595, ainsi que les dépendances du domaine de Cysoing.

